la dictée de feu le baron de Reinach, que les coulisses s'écrient : « Raphaël fait l'X. »

Or, la même pensée avait traversé *probablement* la cervelle du chéquard, soigneusement tenu secret par M. Andrieux, car la valeur compromettante du chèque encaissé par lui (80,000 fr. s. v. p.) portait ses simples lettres : « Raph ».

De là, les déductions les plus extraordinaires. Le *Figaro* met en cause M. Raphaël Binhoffheim, un autre lampe M. Raphaël Caheu, d'Anvers. Tous deux protestèrent. L'X était ailleurs plus introuvable que jamais.

Et cependant, c'était encore le cas de répéter, avec les loustics de tout à l'heure : « Raphaël fait l'X... »

Eh bien, le mystérieux X... est retrouvé.

Il était à l'étranger lorsque les prodromes du Panama éclatèrent. Il ne fit qu'un bond, et arriva un beau matin à Londres pour se jeter, à Burlington-Hôtel, aux pieds de Cornélius Herz, suppliant de ne pas le perdre.

X avait d'ailleurs, en France, un protecteur tout puissant encore à ce moment, et en relations fort étroites avec Cornélius Herz. Les prières d'X et la chaude recommandation du politicien touchèrent Herz qui fit appeler M. Andrieux, en ce moment à Londres, et fit jurer à ce dernier de ne pas soulever le voile qui cachait la personnalité de *Raph*. Herz pouvait, d'ailleurs, avoir plus d'un motif de ménager ce dernier dont le passage au ministère n'avait pu qu'intéresser le pseudo-savant électricien.

X. revint en France tout guilleret, et dès les premiers jours de la Commission d'enquête se montra tout particulièrement monté contre un de ses anciens collègues et chose extraordinaire contre ce même politicien qui avait rendu Herz si clément pour lui.

Les attaques contre le premier cessèrent comme par enchantement. Quant au second, qu'on ne taxe pas X d'ingratitude. La chose était ainsi convenue entre eux afin de dérouter les soupçons.

Hélas! tout a une fin. Malgré la discrétion rare de M. Andrieux, malgré le mutisme du politicien — compère, malgré même l'indifférence simulée du gouvernement qui sait très bien à quoi s'en tenir, X. a perdu la seule qualité qu'il eût gardé jusqu'à présent. Il n'est plus inconnu.

*Raph*, les quatre lettres inscrites par feu le baron de Reinach au talon du chèque X n'est en rien le commencement d'un nom de personnes. Qu'on ouvre le dictionnaire des communes on en trouvera une, la seule, dont le nom commence de la sorte.

M. de Reinach, au moment d'inscrire le bénéficiaire du chèque se souvint probablement de ce nom que celui du bénéficiaire devait certainement lui rappeler et l'inscrivit.

Le hasard qui fait toujours bien les choses, permet aujourd'hui que le trou est comblé de dire avec les loustics dont nous parlions plus haut : Raphaël fait l'X, car pour cette fois au moins Raphaël Felix.

## Le Panama et M. Goblet

**Paris, 5 mars.** — Dans un article que publiera demain la *Petite République*, M. Goblet dit que les opportunistes *se préparent à exploiter à leur profit le Panama comme* ils ont exploité le boulangisme en 1889. Ils s'en servent pour faire encore une fois appel à la concentration.

M. Goblet met les radicaux en garde contre ces pièges. C'est, dit il, la concentration contre les radicaux qui se prépare et il les invite en conséquence à s'organiser pour soutenir la lutte.

## Une conférence de M. Andrieux à Périgueux

Périgueux, 5 mars. — La conférence annoncée de M. Andrieux a eu lieu cette après-midi, dans une réunion privée, salle Charmay, en présence d'un millier d'assistants. Des écriteaux portaient « Panama, revision, vive Andrieux, à bas Ferry. »

La salle était pavoisée aux couleurs franco-russes. Quelques applaudissements ont salué l'entrée de M. Andrieux, accompagné de M. Denayrousse.

La présidence d'honneur est décernée à MM. Denayrousse, Rochefort, Drumont et Delahaye. M. de la Croisille, directeur du *Combat Périgordin*, organe indépendant, est nommé président.

M. Andrieux a fait l'éloge de M. Denayrousse; il a parlé du procès de Bordeaux et attaque vivement le parti opportuniste, notamment M. Rouvier et les chéquards.

Le conférencier a été très applaudi.

Un ouvrier a essayé de répondre à M. Andrieux; celui-ci lui a offert un verre d'eau sucrée et a trinqué avec lui.

M. Andrieux, reprenant la parole, a terminé par un appel aux électeurs et les cris de : « Vive la République, à bas les voleurs. »

M. Romanet faisant allusion à l'inscription « à bas Ferry » rappelle à M. Andrieux qu'il fut l'exécuteur de Ferry lors des décrets.

M. Andrieux répond qu'il a toujours été partisan de toutes les libertés. Lors des décrets, il fit part de ses scrupules à Gambetta et à Ferry, mais ceux-ci ayant persisté dans leur résolution, il se crut obligé d'exécuter leurs ordres au nom du devoir professionnel.

Si l'on m'accuse aujourd'hui, dit-il, de m'être séparé de certains hommes, c'est que je suis sorti de la caverne et ai abandonné des voleurs.

# NOUVELLES DU JOUR

### Les cinq millions manquant de la succession de Reinach

Rome, 5 mars. — La *Patria* répondant à la demande du *Figaro* assure que quatre des cinq millions manquants dans les comptes de la succession du baron de Reinach se trouvent à Rome, placés dans une grande société immobilière dont l'administrateur est un haut fonctionnaire du ministère.

### Le capitaine de « l'Allemania » et M. Servan

Le Havre, 5 mars. — Dans une nouvelle lettre adressée au capitaine de l'*Allemania*, M. Servan déclare maintenir sa demande de réparation et lui laisse le choix des armes.

### Elections en Suisse

Berne, 5 mars. — Dans le Tessin, pour l'élection au grand conseil, les radicaux ont une majorité de 3,000 voix. Sont élus 51 radicaux, 45 conservateurs.

### Les scandales financiers en Italie

Rome, 5 mars. — Une perquisition a été opérée cette nuit, dans les bureaux du banquier Morcera, beau-père de feu le sénateur Bombrini, ancien directeur de la banque nationale.

### Les élections législatives en Espagne

Madrid, 5 mars. — Dans la crainte de désordres au sujet des élections, des précautions ont été prises à Barcelone et dans diverses provinces où des forces de gendarmerie ont été concentrées.

Hier soir, un meeting socialiste a été tenu à Madrid. De violents discours contre la bourgeoisie ont été prononcés.

Une émeute électorale a eu lieu à Velez de Benandalla (province de Grenade). Il y a eu un mort et plusieurs blessés. Le maire se trouve parmi ces derniers.

Madrid, 5 mars. Malgré quelques bagarres de peu d'importance, les élections se passent avec tranquillité dans les diverses circonscriptions de Madrid, mais, dans la banlieue-nord, les républicains ont provoqué des troubles aux cris de : « Vive la République. »

Quelques arrestations ont été opérées ; l'ordre a été rétabli.

Jusqu'à présent 6 députés ministériels et catholiques sont élus.

Madrid, 5 mars. — Trente pour cent seulement des électeurs ont pris part au vote. Les carlistes ont voté pour les républicains, les suffrages socialistes sont en nombre insignifiant. Suivant les prévisions, le nombre des députés de l'opposition serait de 120.

Madrid, 5 mars. — M. Moret, ministre des travaux publics, est élu à Sarragosse. M. Calmeron est élu à Gracia.

### Troubles en Espagne

Des troubles ont éclaté à Quintanilla (province de Valladolid). Des cris de « Vive la République ! » ont été poussés, et quelques coups de feu ont été tirés. Ces troubles sont dûs à l'excitation provoquée par la lutte électorale. Des gendarmes ont été envoyés dans cette localité pour y maintenir l'ordre.

Une autre collision s'est produite dans un village des environs de Motril (province de Grenade). On assure qu'il y a eu des morts et des blessés.

### L'empereur et l'impératrice d'Allemagne aux noces d'argent du roi d'Italie

Rome, 5 mars. — On annonce que l'empereur d'Allemagne et l'impératrice Victoria assisteront aux noces d'argent du roi d'Italie et de la reine Marguerite au mois d'avril prochain.

### Mort du cardinal Place

Rennes, 5 mars. — Le cardinal Place est mort à trois heures et demie, à l'âge de 79 ans. Mgr Gonindard lui succédera.

### M. Paul Deroulède devant ses électeurs

Angoulême, 5 mars. — Aujourd'hui, M. Deroulède, député de la deuxième circonscription d'Angoulême, a rendu compte de son mandat devant ses électeurs.

L'assemblée a fait une ovation à l'orateur et a voté un ordre du jour lui renouvelant sa confiance et réclamant la dissolution de la Chambre et la révision de la constitution de 1875.

### Bruit de la mort de l'empereur d'Autriche

Paris, 5 mars. — Le bruit a couru, aux courses d'Auteuil de la mort de l'empereur d'Autriche. Ce bruit est démenti par des dépêches de Genève et de Vienne.

L'empereur est à Territet (Suisse); sa santé est excellente. Il a assisté ce matin à la messe à Montreux et a fait une promenade cette après-midi sur la terrasse de son hôtel où il est rentré à six heures du soir.

### Une émeute en Autriche

Vienne, 5 mars. — Une émeute s'est produite à Szoboszlo, à cause de l'application d'un nouveau règlement du marché public. Emeute à laquelle ont pris part surtout des femmes. A la suite des décharges de la gendarmerie, quatre femmes sont restées mortes sur place et huit autres ont été grièvement blessées.

### Un cyclone en Amérique

New-York, 5 mars. — Un terrible cyclone s'est abattu sur les états du Mississipi, de l'Habamo et de la Georgie. Les dégats sont considérables. Beaucoup de personnes auraient été tuées ou blessées.

La ville de Barnell-Nation, dans le Missisipi est presque complètement détruite. Il y aurait quatorze tués et vingt blessés.

### Les courses d'Auteuil

Paris, 5 mars. — Prix de Dangu : 1. Junior, 2. Pronostic, 3. Sancerre. — Prix de la Garenne : 1. Old Bridge, 2. Flammèche II, 3. Bertrange. — Grand prix du Printemps : 1. Odin, 2. Myrmidor, 3. Sado. — Prix Tant-Mieux : 1. Cymbal II, 2. Rika, 3. Cligne-Musette. — Prix des Tuileries : 1. Opaque, 2. Latude, 3. Simoun II. — Prix de Suresnes : 1. Bonnie Boy, 2. Naufrage, 3. Ibos.

### Les officiers territoriaux

Le général Loizillon désire rendre aussi complète que possible l'instruction des cadres de l'armée territoriale, en raison de leur participation à la formation de régiments de réserve.

Dans ce but, il a donné l'ordre d'établir un projet aux termes duquel tous les officiers de cette arme, quelle que soit leur unité d'affectation, seront astreints à l'accomplissement d'une période d'instruction tous les deux ans.

Néanmoins, le ministre entend respecter scrupuleusement l'engagement pris sous le couvert de la loi du 19 juillet dernier, de dispenser des appels en temps de paix, les officiers territoriaux réintégrés dans les cadres.

Les commandants sont invités à fournir d'urgence une indication de l'effectif des officiers qui pourraient être, dès cette année, convoqués pour un premier stage.

### La voie hiérarchique militaire

Le ministre de la guerre vient d'adresser à tous les généraux commandants de corps d'armée une lettre dont voici les principaux passages :

« Un grand nombre de militaires de tous grades en activité de service continuent à s'affranchir de la voie hiérarchique et font parvenir au ministre de la guerre, par l'intermédiaire de personnes n'appartenant pas à l'armée, des recommandations se rapportant à leur situation militaire.

» Je tiens essentiellement à la stricte observation des prescriptions si souvent rappelées à ce sujet, et, pour mettre un terme à cet abus qui tend à se développer de plus en plus, je suis résolu, non seulement à ne donner aucune suite aux demandes qui seront ainsi faites auprès de moi, mais encore à infliger des peines disciplinaires aux militaires, quel que soit leur grade, qui les auraient provoquées. »

### M. Andrieux à Bordeaux

Bordeaux, 5 mars. — Voici des renseignements complémentaires sur l'importante réunion d'hier soir, où M. Andrieux a pris la parole :

Dans la salle, trois mille cinq cents personnes se pressaient, dès huit heures du soir; au dehors, également affluence.

M. Andrieux raconte le rôle qu'il a joué dans la découverte des responsabilités dans l'affaire du Panama :

« On n'a pas osé, dit-il, envoyer chez moi un agent faire des perquisitions ; on avait peur de trouver des preuves.

» J'ai reçu la visite de plus de dix députés qui sont venus me rappeler que j'avais été leur collègue.

» Je continue à rassembler des preuves. La veille de la consultation nationale, j'arriverai avec ces preuves pour aider le suffrage universel.

» Je suis prêt à dire tout ce que puis savoir. Ce sera un coup de tonnerre dans le pays.

L'orateur finit par un appel à la réconciliation contre cette chose infecte qu'on appelle l'opportunisme.

Les assistants ont applaudi avec frénésie les plus violentes attaques de M. Andrieux. Finalement, ils ont voté par acclamation un ordre du jour de mépris et d'indignation contre les voleurs du Parlement.

Dans la soirée, une bande de jeunes gens a parcouru les principales rues de Bordeaux, en criant : « A bas Ferry ! à bas Reinach! vive Andrieux ! »

### Une pétition contre la loi sur les opérations de bourse

Les employés syndiqués de la Bourse et de la Banque, réunis en assemblée générale à la Bourse du travail, à Paris, ont adopté à l'unanimité le texte d'une pétition qui sera adressée aux sénateurs en vue de la discussion de la loi relative à l'impôt sur les opérations de bourse.

Les pétitionnaires, au nombre de 11,000, tous Français, et la plupart chargés ne famille, insistent sur la situation déplorable dans laquelle les jetterait la loi telle qu'elle a été votée par la Chambre des députés.

Ils estiment qu'ayant payé l'impôt du sang, ils peuvent réclamer légitimement la protection des pouvoirs publics et font à l'indépendance et à la justice du Sénat, tout en affirmant leur volonté de ne pas se départir du calme qu'ils ont montré jusqu'à ce jour. La réunion s'est séparée après le vote d'un ordre du jour de protestation contre les monopoles.

### La mobilisation de l'armée allemande

Paris, 5 mars. — Le *Figaro* publie les renseignements suivants :

« En 1889, le plan de concentration préparé et approuvé par le maréchal de Moltke ne laissait que trois corps d'armée à la disposition du général de Blumenthal, chargé de surveiller les mouvements de l'armée russe.

» On croyait alors à Berlin que le tsar se bornerait à une platonique intervention, et, qu'en tout cas, la mobilisation de l'armée russe serait assez lente pour permettre à l'Allemagne d'achever la formation de ses divisions de réserve.

» Au mois d'octobre 1891, les cabinets de Rome et de Vienne, celui de Vienne surtout, ont sollicité du gouvernement allemand quelques renseignements complémentaires.

» Le gouvernement austro-hongrois a même, dès cette époque, réclamé l'appui éventuel de six corps d'armée prussiens.

» De longues et pénibles négociations ont été entamées. Au mois de décembre encore, deux officiers de l'état-major autrichien se sont rendus à Berlin, et, le 16 janvier dernier, un accord est intervenu entre les trois gouvernements.

» Aux termes de cet accord, l'Allemagne concentrerait sur les frontières de l'ouest trois armées composées de neuf corps d'armée et de la garde, des deux corps d'armée bavarois de la division wurtembourgeoise; sept corps d'armée, quatre divisions de cavalerie et quatre corps d'armée de réserve, dont la formation sur pied de guerre n'exigera pas plus de trois semaines, seront réunis contre la Russie. »

Berlin, 5 mars. — Malgré les démentis relatifs à la prochaine réforme de l'armement de l'infanterie allemande, on assure que les expériences avec le fusil du calibre de 3 millimètres se poursuivent.

Il est probable que la réforme de l'armement suivra de près la reorganisation de l'armée.

### Au Pole-Nord

Une nouvelle expédition polaire se prépare en ce moment à Londres, sous la direction de M. Frederik Jackson, sportsman bien connu dans les mers arctiques où il a chassé le phoque et le renard bleu.

Cet intrépide voyageur cherchera à utiliser l'archipel François-Joseph, situé au Nord du Spitzberg, et dont la côte méridionale est à la même latitude que la côte septentrionale du Groënland vers laquelle l'Américain Peary se dirigera au printemps prochain. M. Jackson compte que cet archipel le conduira à 4 ou 500 kilomètres du Pôle ; il espère faire le reste sur la banquise de l'océan Nord.

En outre, il se portera sur la route de M. Nansen, qui doit suivre le courant du Nord de la mer de Behring, avec un navire-blockhaus pratiqué de glaçons.

Convergeant de trois côtés différents vers un centre unique, les trois expéditions de 1893 pourront peut-être se prêter un mutuel appui.

En tous cas, l'on n'a jamais constaté semblable élan pour les questions polaires.

## CAUSERIE SCIENTIFIQUE

### Verre imperméable aux rayons de chaleur; verre armé. — Bizarrerie du système des poids en usage en Angleterre. — Les accidents dus au grisou et les grisoumètres.

Si le verre doit pouvoir laisser passer tous les rayons lumineux, il ne devrait pas, pas contre, être perméable aux rayons de la chaleur. Dans les établissements métallurgiques, où les ouvriers sont exposés parfois à des chaleurs de plusieurs centaines de degrés, l'action, bien que momentanée des rayons de la chaleur est excessivement préjudiciable pour leurs yeux.

D'autre part, les toitures soit de plus en plus constituées de verre épais, qui a l'inconvénient d'occasionner parfois des incendies, il ne serait donc pas sans intérêt de trouver un verre imperméable à la chaleur.

Un chimiste prétend avoir résolu ce problème en mélangeant 70 parties de sable, 25 parties de kaolin et 34 parties de soude. Une plaque confectionnée de verre ainsi obtenu ne laisserait passer que les 11 à 12 0/0 de la chaleur totale d'un bec de gaz, forme papillon. En combinant cette propriété du verre nouveau avec le système d'armature, consistant à insérer dans la pate du verre, à chaud, des fils ou des tringles de fer, on pourra créer une matière qui se prête très bien aux divers genres de constructions dont le verre est encore exclu.

*

Bien que les savants de toutes nations aient déjà adopté dans leurs travaux, les poids et mesures dérivés du système métrique, certains pays s'obstinent encore à garder les mesures et les poids surannés. C'est ainsi que, dernièrement, un journal scientifique américain a raillé spirituellement les poids en usage en Angleterre.

La pierre (*stone*) qui sert à évaluer le poids d'un homme, vaut par exemple 6 kilogr. 300, tandis que la même unité de poids pour la viande de boucherie n'est que de 3 kilogr. 610. Une « pierre » de fromage pèse 7 kilogr. 230; si vous achetez du verre, la même « pierre » ne sera que de 2 kilogr. 210. A Belfast (Irlande) le beurre se vend par pierre de 5 kilog. 560 et à Downpatrick (dans l'Ulster) par « pierre » de 10 kilogr. 870 ! Est-ce, comme le dit le journaliste américain, pour démontrer l'infériorité des Irlandais catholiques ?

Par contre, le quintal pour le porc est de 3 kilg. 620 plus lourd que dans la ville de Cork. Un baril de viande de bœuf est de 90 kilogr.; pour le beurre, il est de 101 kilogr., pour la poudre à canon, il est de 45 kilogr.... tandis qu'un baril de harengs est de 500 poissons !

Les instituteurs anglais doivent se donner beaucoup de mal pour faire entrer dans la cervelle de leurs élèves un système de poids aussi bizarre !

**

Le grisou vient encore de faire un grand nombre de victimes dans une mine de houille de la Bohême. Les ingénieurs cherchent cependant depuis longtemps un instrument à l'aide duquel on pourrait révéler la présence de ce gaz dangereux.

L'un des instruments le plus ingénieux de ce genre a été imaginé récemment par M. H. Le Châtelier, professeur à l'Ecole supérieure des Mines, il a été décrit dans le dernier numéro de la *Revue universelle*. Le nouveau grisoumètre se compose d'une capacité close servant à la fois de réservoir et de chambre de combustion; un robinet à pointe sert à l'introduction des mélanges gazeux, destinés à l'analyse et ensuite à l'expulsion au dehors des mêmes mélanges une fois l'expérience terminée.

La circulation du gaz est réalisée par une certaine quantité de mercure contenu dans un flacon relié par un tuyau en caoutchouc à la partie inférieure de la chambre de combustion. Le conservateur du mercure communique en même temps avec un tube ouvert qui constitue un manomètre à air libre dans lequel la hauteur de la colonne du mercure sert à mesurer la pression de la masse gazeuse confinée.

Celle-ci est ramenée après la combustion à un volume égal à celui qu'elle possédait au début; ce résultat est obtenu en faisant affleurer le mercure dans les deux cas à une pointe fixe. Le fil de platine dont l'incandescence produit la combustion est maintenu par deux conducteurs isolés à la partie inférieure de la chambre à gaz. Celle-ci est plongée dans un réservoir plein d'eau qui atténue par sa masse les variations de la température, qu'elle régularise en même temps et dont elle facilite la mesure.

Pour faire une expérience, on commence le robinet étant ouvert, par faire affleurer le mercure à la pointe et on fit à une division du manomètre devant laquelle s'arrête le mercure; c'est le zéro de la graduation du mercure. On chasse alors l'air en enlevant le réservoir à mercure, puis on met le robinet en communication avec le récipient renfermant l'air à analyser, en établissant la jonction par un tube en caoutchouc assez court et assez étroit pour que son volume soit négligeable vis-à-vis du gaz qui sera introduit dans l'appareil.

Henri FARIAS,
Directeur de la *Revue Universelle*.

## CHOSES ET AUTRES

LES ÉPIGRAMMES CÉLÈBRES

De La Chabeaussière contre l'envie :
De l'émulation distinguez bien l'envie:
L'une admire un succès et veut le surpasser;
L'autre en fait son poison et voudrait l'effacer.
L'une mène à la gloire et l'autre à l'infamie.

FEUILLETS DÉTACHÉS D'ALBUM

Jusqu'à quarante ans, une femme fait sa taille pour ses robes. Passé quarante ans, elle fait ses robes pour sa taille.
*Je n'ai pas quarante ans.*
4 novembre 1861. (Augustine Brohan.)

La nature n'a rien fait d'égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance. VAUVENARGUES.

**

Je crains Dieu et, après Dieu, je ne crains que ceux qui ne le craignent pas. PASCAL.

**

Il en est des passions comme des noisettes : d'abord nous les cassons avec nos dents, puis ce sont elles qui nous les cassent. Ph. GERFAUT.

**Situation météorologique.** — Roubaix, 6 mars. — Hauteur barométrique, 768. Température : A sept heures du matin 6 degrés au-dessus de zéro
A une heure du soir 10 degrés au-dessus de zéro
A cinq heures du soir 9 degrés au-dessus de zéro

# CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

**Société industrielle et commerciale de Roubaix.** — *Le service télégraphique.* — L'*Observateur* d'Avesnes reproduit in-extenso le rapport présenté à la société par M. Florin-Chopart au sujet du service télégraphique et il le commente en ces termes :

« Le service des postes, télégraphes et téléphones se fait actuellement en France d'une manière qui laisse beaucoup à désirer. Les millions qu'on ajoute chaque année au budget de l'administration ne changent rien à la situation. Ce ne sont pas les « crédits budgétaires » qui font défaut, c'est autre chose !

» Nos amis de Roubaix voudront ils, maintenant, nous permettre quelques observations?

» Nous approuvons la protestation de la société industrielle de cette ville, mais nous pensons que les vœux exprimés ne remédieraient que bien imparfaitement à la situation qu'on déplore.

» Le premier vœu, notamment, n'aboutirait croyons-nous, à aucun résultat sérieux.

» Ce n'est pas avec un seul fil que l'on peut songer à desservir deux villes aussi importantes que Roubaix et Tourcoing ; ce serait une bataille de priorité continuelle. L'Administration devra fixer une heure à chaque bureau, mais alors de grands retards se produiront toujours. A notre humble avis, il faut un fil spécial à Tourcoing et un à Roubaix.

» Et franchement, on ne comprend pas que ces fils n'existent pas depuis longtemps. Les pauvres « crédits budgétaires » de l'administration française font défaut, sans doute.

» Que nos amis fassent agir leurs correspondants belges et ils arriveront sûrement à imposer le fil international qu'ils réclament. Si l'administration française refuse, qu'ils créent un syndicat pour avancer les fonds nécessaires à la quote-part à payer avec la France, sauf remboursement, bien entendu, par l'administration au fur et à mesure des perceptions. C'est ainsi que la Société industrielle de Fourmies a opéré pour établir un fil avec Roubaix. Si MM. les ingénieurs de l'administration le veulent bien, rien n'empêcherait de se servir simultanément, ou au moins alternativement, du fil de Roubaix à Avesnes pour le télégraphe et le téléphone.

» Pour le vœu relatif au service de nuit, nous supposons que l'administration va se retrancher derrière la question du repos de ses agents ! Si vous voulez un service de nuit, va-t-elle probablement dire, payez-le. C'est ainsi que les choses se passent à Tourcoing, à Cambrai, et dans toutes les villes où l'on veut avoir un service complet. Ce sont les villes qui paient ! A vrai dire, nous ne comprenons pas comment l'administration n'a pas au moins un service télégraphique fonctionnant à partir de six heures du matin, de manière à faire remettre au plus tard, à sept heures, les télégrammes arrivés la nuit dans une ville comme Roubaix !

» Ah! Monsieur le directeur-général que de choses vous avez à réformer dans votre administration! Si vous vouliez au moins accepter le concours des bonnes volontés qui s'offrent gracieusement à vous! Mais non, vos agents regardent en croquemitaines les mécréants qui se permettent de signaler les défectuosités qui existent dans le service. « J. C. »

Le bienveillant correspondant de l'*Observateur* a raison, mais aucun des intéressés ne pensera que la Société industrielle et commerciale de Roubaix ait tort. Sans doute un fil spécial à chacune des deux villes serait préférable à un fil commun, mais à trop demander ne risque-t-on pas de ne rien obtenir? il est déjà suffisamment difficile d'aboutir, si aisée que paraisse l'amélioration réclamée. Quant aux difficultés qui résulteront de l'emploi en commun du fil Roubaix-Tourcoing-Anvers, il ne faut pas en tirer objection car le service restera toujours beaucoup moins chargé que sur la plupart des autres lignes.

Même observation à propos du service de nuit : sans doute, s'il est une ville à qui l'administration devrait faire grâce des frais de ce service, c'est bien Roubaix; mais puisqu'on se heurte à une condition *sine qua non* n'est-il pas préférable de consentir un léger sacrifice que compenseront amplement les services rendus au négoce et à la population tout entière par la permanence absolu du service télégraphique et téléphonique ?

En terminant, remercions le correspondant de l'*Observateur* de son intéressante communication; si, de temps à autre, nos divers centres industriels échangeaient ainsi leurs vues, il n'y aurait que profit pour tout le monde.

**La journée électorale à Roubaix.** — La journée de dimanche, à Roubaix, a été d'un calme absolu, tout ce qu'il y a de plus complet.

Disons en commençant que la caractéristique de cette élection a été l'abstention; dans tout le canton, la moitié des électeurs se sont abstenus.

Les opérations n'ont présenté, dans le courant de la journée, aucun incident. Aux abords des bureaux de vote seulement, quelques rares distributeurs de bulletins, tous du parti ouvrier, criant de temps à autre : « Votez pour Culine, le candidat du Parti ouvrier ! »

Durant toute la journée, et pendant une bonne partie de la soirée, aucun stationnement sur la Grand'Place qui conserve son aspect habituel des dimanches. Il y a énormément de promeneurs dans le centre.

Vers huit heures du soir, la physionomie de la Grand'Place se modifie un peu. On attend les résultats du scrutin. Des groupes, peu nombreux du reste, se forment. La Chorale Enfantine de l'Epeule se place sur le perron de la Mairie, et, pour charmer l'attente, exécute une chanson, relative aux scandales du Panama, dont voici le refrain suggestif :

Jamais on n'arrêtera
Les voleurs (bis)
Jamais on n'arrêtera
Les voleurs du Panama !

On crie : Vive Culine ! A bas Reboux ! Vive Carrette !

A huit heures et demie les résultats, que nous donnons plus haut, sont proclamés au milieu d'un vif enthousiasme.

Le citoyen-maire et quelques conseillers se montrent au balcon de l'Hôtel de-Ville : on s'exalte de plus en plus.

A huit heures et demie, on se forme en groupe, sur la Grand'Place — la chorale enfantine en tête pour se rendre chez M. Henri Carrette. Pendant tout le parcours, on crie au gouvernement :

Rendez Culine à ses enfants !

Ce qui est fait, pensons-nous, et l'on crie à s'époumonner : A bas Deschamps !

Après une halte, place de la Gare, le groupe arrive rue de de l'Alma, chez le citoyen Maire, où tout est à la joie la plus exubérante.

Aucun incident à signaler, d'ailleurs, et la soirée reste calme, absolument calme.

A l'Epeule, vers 9 heures, des jeunes gens crient à tue-tête : « Vive Napoléon Bonaparte ! » Rue Neuve, à onze heures, un ouvrier profère des imprécations contre Culine et crie également : « Vive Napoléon Bonaparte ! » Il est observé par la police, mais nous ne croyons pas qu'il soit arrêté.

Par contre, à la même heure, un groupe de 200 manifestants se dirige vers l'Epeule en criant : A bas Napoléon ! Vive Culine !»

En somme, rien d'important, et la nuit promet d'être aussi tranquille que la journée.

A Wattrelos, les élections ont passé inaperçues : le soir, cependant, on commentait beaucoup ce fait que le Prince Victor-Napoléon y avait obtenu — à six voix près — le même nombre de suffrages que Culine. Le Comte de Paris, de son côté, au nom duquel des bulletins avaient été distribués, a rallié 17 voix à Wattrelos.

**La station de Carême à Notre-Dame.** — Le R. P. Roland a continué, dimanche soir, devant un très nombreux auditoire, ses intéressantes études sur la vertu. Il a célébré d'abord la grandeur et l'immensité de la vertu prise en général, puis il a parlé des vertus spéciales à l'honnête homme, au chrétien et à Dieu lui-même.

Les deux grandes classifications de la vertu, examinées par l'éminent prédicateur, sont les vertus naturelles inhérentes à l'honneur, et les vertus surhumaines, surnaturelles, c'est-à-dire le don de Dieu.

Le R. P. Roland démontre d'abord que les vertus purement naturelles sont insuffisantes pour se présenter devant Dieu et même devant sa conscience. On n'est maître que de ce qu'on a créé : or, nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes; nous sommes redevables à Dieu de la vie : pouvons-nous donc limiter à notre guise le degré de vertu auquel nous voudrons bien parvenir — et puis nous arrêter là ? Ce serait une erreur bien grossière. Au surplus, qu'on se souvienne de cette parole qui domine le monde : « Soyez parfait comme votre père céleste est parfait ». Pour arriver à cette perfection, qui est le but même de notre vie, les vertus naturelles suffisent-elles ?

Il faut donc l'aide des vertus surhumaines, ce don généreux et adorable de Dieu. Ces vertus, Dieu nous les accorde à tous; il ne peut pas nous les refuser ; il veut, en effet, que nous soyons parfaits—et s'il ne nous donnait pas les moyens d'arriver à la perfection, ne serait-ce pas une contradiction flagrante ? Or, Dieu; qui est la vérité même, ne peut se contredire.

Mais si le Créateur nous donne ces vertus, c'est à nous de les exercer, de les développer. Nous disons parfois que nous ne les sentons pas; c'est que nous n'agissons pas. Nous sentons-nous vivre quand nous dormons ?

En terminant, le conférencier, dans un magnifique langage, a exhorté ses auditeurs à exercer ces vertus, les vertus de prudence, de justice, de force et de tempérance, dont les saints nous ont donné de si merveilleux exemples. Ainsi, nous répondrons à la volonté divine, nous rapprochant graduellement de la perfection divine elle-même, devenant à notre tour des saints.

**A la Compagnie des Sapeurs-Pompiers.** — Samedi, à cinq heures et demie de l'après-midi, dans la cour de l'hôtel des Pompiers, le corps d'officiers a présidé à l'essai d'une contre-soupape, pour l'aspiration à grande distance. C'est la pompe à vapeur n° 1 qui a servi pour cette épreuve, et la prise d'eau à été installée sur le puits de l'hôtel, à une profondeur de six mètres. Le résultat n'a pas été satisfaisant, les organes des deux pompes étant limités à cinq mètres, pour l'aspiration verticale.

Dimanche matin, à six heures et demie, en présence de M. l'adjudant Fried, et sous les ordres d'un sous-officier, a eu lieu, dans la cour de l'hôtel, une manœuvre de pompes à bras par douze jeunes pompiers. Cette manœuvre a duré une heure et demie.

**Un accident grave, place du Trichon.** — Dimanche vers onze heures du matin, Mme Bonnet, demeurant rue d'Inkermann, se rendit en voiture au quartier de la Fosse-aux-Chênes.

Arrivé place du Trichon, l'équipage s'abattit. Mme Bonnet et le conducteur furent lancés sur la chaussée.

La dame reçut au front une blessure profonde de quatre centimètres et des contusions multiples à la tête. Elle perdit connaissance.

Un pharmacien, mandé aussitôt, opéra un premier pansement et parvint à lui faire reprendre ses sens.

L'état de Mme Bonnet, qui est âgée, ne laisse pas que d'inspirer de sérieuses inquiétudes.

Elle a été reconduite en voiture à son domicile.

**Les drames de l'ivrognerie.** — On se souvient qu'un marchand de légumes Havaere — marié en secondes noces avec une veuve Holvoet, demeurant rue Archimède, a encouru dernièrement une condamnation à dix jours de prison pour avoir, dans la soirée du dimanche, 8 janvier, étant ivre, versé de l'eau chaude sur un petit garçon âgé de trois ans, issu de son premier mariage.

Dimanche, vers onze heures et demie du matin, Havaere était de nouveau pris de boisson. Rentré chez lui, il chercha querelle à sa femme et à sa belle-fille, âgée d'une vingtaine d'années. Sous un prétexte futile, il lança celle-ci du haut en bas de l'escalier.

La jeune fille a reçu à la figure des blessures d'où le sang s'échappait abondamment.

M. Daudé, commissaire de police du 1er arrondissement, saisi d'une plainte, a ouvert une enquête.

**Un accident de voiture, place de la Fosse-aux-Chênes.** — Dans l'après-midi de samedi, vers trois heures et quart, un ponteyeur de la rue Lannes, nommé Joseph Fournier, longeait la place de la Fosse-aux-Chênes, poussant par derrière une voiture à bras, chargée de sable.

L'ouvrier qui se trouvait dans les brancards lâcha prise, par suite d'un choc violent provenant de l'inégalité du pavage; le véhicule se renversa, et tomba sur la jambe droite du pontoyeur qui n'eut pas le temps de la dégager.

On s'empressa autour de lui, et on le conduisit au café de M. Duponchel, où il fut l'objet des soins les plus empressés ; il n'avait heureusement que des contusions sans aucune gravité. Après quelques instants de repos, il put regagner son chantier, en montant sur un chariot qui vint à passer. Dans l'intervalle, l'ouvrier, cause involontaire de ce léger accident, avait pris les devants avec la voiture à bras.

**Un accident, rue d'Alma.** — Un domestique, Guillaume Dupriez, occupé chez M. Dumortier, rue d'Alma, était, dimanche après-midi, en train d'empiler des balles au magasin, lorsqu'il fit un faux mouvement et tomba d'une hauteur de plusieurs mètres.

Dans sa chute, l'infortuné s'est fait une entorse au pouce gauche et une contusion au pied droit.

Après avoir reçu les soins d'un docteur, il a été admis d'urgence à l'hôpital.

**Un ivrogne peu commode.** — Un journalier, Auguste Lepers, demeurant rue du Fontenoy, cour Moreau avait fait dimanche après-midi, de trop copieuses libations. Il entra à l'estaminet tenu par M. Olivier, dans la même rue, où on refusa de lui servir à boire. Sur ce, Lepers tourna sa colère contre les chaises et tables qu'il brisa en partie. Finalement il voulut frapper le cabaretier qui le mit à la porte.

Rendu plus furieux encore, l'ivrogne enfonça un chassis du cabaret et entra de vive force par cette ouverture.

La police, informée de cette scène de sauvagerie, ne tarda pas à arrêter Lepers et à l'écrouer provisoirement au poste du 1er arrondissement.

**Lannoy.** — *Une réunion publique socialiste.* — Une réunion socialiste aura lieu, aujourd'hui, lundi, à sept heures et demie, à la « Maison du Peuple, » rue Royale, à Lannoy. Les citoyens Lafargue, député, et Jules Guesde, prendront la parole.

**Cuisine.** — Pour satisfaire au désir de nos lectrices, nous mettons à leur disposition, à la librairie du *Journal de Roubaix*, au prix exceptionnel de trois francs, le livre de cuisine dans lequel nous puisons, depuis deux ans, nos menus et nos recettes.

Chers lectrices, avez-vous quelqu'un à dîner, êtes-vous embarrassées pour votre plat du jour, consultez *La véritable cuisine de famille*, avec trente menus maigres et gras pour chaque mois de l'année, menus appropriés aux productions de la saison avec des renvois aux pages où sont traités les plats qui les composent.

Recettes très simples, peu coûteuses et donnant quantités.

Toutes les ménagères voudront se le procurer.

**Menton.** Une personne, d'un âge mûr, très respectable installée tout récemment à Menton, dans une villa confortable, prendrait quelques pensionnaires, qui trouveraient chez elle des soins très dévoués, une vie de famille et une bonne cuisine du Nord. Prendre l'adresse au bureau du journal. 65901—32742


## LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

**depuis 3 fr. le cent**

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.


## TOURCOING

**Une réunion du Parti ouvrier.** — Bien avant l'heure fixée pour la conférence, la salle est à moitié remplie : un citoyen s'élance à la tribune et entame des couplets de circonstance, tandis que des quêteurs parcourent les rangs pour solliciter l'obole en faveur du Par